

Sur les fractions continues limitées

par

MICHEL MENDÈS FRANCE* (Talence)

§ 1. Généralités. Soit x un nombre rationnel. On sait qu'on peut le développer en fraction continue limitée et ceci de façon unique, sous la forme

$$(1) \quad x = a_0 + \frac{1}{a_1} + \frac{1}{a_2} + \dots + \frac{1}{a_n}$$

où les entiers a_0, a_1, \dots, a_n vérifient les conditions

- (i) $a_1, a_2, \dots, a_{n-1}, a_n$ sont positifs non nuls,
- (ii) $a_n \geq 2$.

On s'intéresse à la „profondeur” n (nombre de traits de fraction) de la fraction continue de x . On pose $n = \psi(x)$. La fonction ψ est ainsi définie sur \mathcal{Q}/\mathcal{Z} et prend ses valeurs sur \mathcal{N} .

On aura aussi à considérer la fonction ψ^* définie par $\psi^*(x) = \psi(x)$ si $\psi(x)$ est pair et par $\psi^*(x) = 1 + \psi(x)$ si $\psi(x)$ est impair. Ainsi, si $n = \psi(x)$ est impair, $\psi^*(x)$ représente la profondeur de la fraction continue de x écrite sous la forme

$$(2) \quad x = a_0 + \frac{1}{a_1} + \frac{1}{a_2} + \dots + \frac{1}{a_{n-1}} + \frac{1}{a_{n-1}} + \frac{1}{1}$$

(la condition (ii) étant alors omise). On définit les deux quantités

$$K(n) = \max_{0 \leq p \leq n-1} \psi\left(\frac{p}{n}\right), \quad K^*(n) = \max_{0 \leq p \leq n-1} \psi^*\left(\frac{p}{n}\right).$$

Le but essentiel de cet article est de démontrer le résultat suivant:
 Pour tout entier $n > 0$, on a

$$\sup_{x \in \mathcal{Q}} \frac{\psi(nx)}{\psi(x)} = 1 + K^*(n).$$

* L'auteur tient à remercier très vivement le professeur Schinzel pour son aide et ses remarques très pertinentes.

Compte-tenu des estimations établies par Mikusiński dans [5], on en déduit

$$1 + a \log n < \sup_{x \in \mathbb{Q}} \frac{\psi(nx)}{\psi(x)} < 2(1 + a \log n)$$

où:

$$a = \frac{1}{2} \left(\log \frac{1 + \sqrt{5}}{2} \right)^{-1} = 1.039 \dots$$

Remarque. Comme $\psi^*(x)$ est pair, $1 + K^*(n)$ est impair. Donnons quelques valeurs de $\theta(n) = \sup_{x \in \mathbb{Q}} \frac{\psi(nx)}{\psi(x)}$

n	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
$\theta(n)$	1	3	3	3	5	3	5	5	5	5	5	5	7	5	5	5

Par ailleurs, si (u_n) est la suite de Fibonacci ($u_0 = u_1 = 1, u_n = u_{n-1} + u_{n-2}$), on montre sans peine que $K(u_n) = n - 1$. Ainsi $\theta(u_{2n}) = \theta(u_{2n+1}) = 2n + 1$. Pour illustrer combien $\theta(n)$ croît (en moyenne) lentement, signalons l'égalité $\theta(873850) = 29$.

§ 2. Résultats obtenus. A vrai dire, nous démontrons un résultat légèrement plus précis que celui annoncé au premier paragraphe.

Soit $\varepsilon(n) \in \{0, 1\}$ défini par $K(n) \equiv \varepsilon(n) \pmod{2}$, de sorte que $K^*(n) = K(n) + \varepsilon(n)$.

THÉORÈME. Pour tout entier $n \geq 1$ et tout nombre rationnel x , on a l'inégalité

$$\psi(nx) \leq (1 + K(n) + \varepsilon(n))\psi(x) - \varepsilon(n).$$

De plus, pour tout entier $s \geq 0$, il existe un nombre rationnel x pour lequel $\psi(x) = s$ et pour lequel l'égalité a lieu.

COROLLAIRE. Pour tout entier $n \geq 1$ et tout x rationnel, on a

$$\psi(nx) \geq \frac{\psi(x) - 1 + \varepsilon(n)}{K(n) + 1 + \varepsilon(n)} - 1.$$

Ce corollaire permet par exemple de prouver que si (u_n) est la suite de Fibonacci et si λ_n est une suite d'entiers positifs tels que $\text{Log } \lambda_n = o(n)$, alors $\psi\left(\frac{u_{n+1}}{\lambda_n u_n}\right)$ et $\psi\left(\lambda_n \frac{u_{n+1}}{u_n}\right)$ tendent vers l'infini. Plus précisément, si

$0 < \beta < \text{Log } \frac{1 + \sqrt{5}}{2}$, on a

$$\psi\left(\lambda_n \frac{u_{n+1}}{u_n}\right) > \beta \frac{n}{\text{Log } \lambda_n}, \quad \psi\left(\frac{1}{\lambda_n} \frac{u_{n+1}}{u_n}\right) > \beta \frac{n}{\text{Log } \lambda_n}.$$

On remarquera qu'il existe des suites d'entiers λ_n pour lesquelles $\text{Log } \lambda_n = O(n)$ et pour lesquelles $\psi\left(\lambda_n \frac{u_{n+1}}{u_n}\right)$ (resp. $\psi\left(\frac{1}{\lambda_n} \frac{u_{n+1}}{u_n}\right)$) reste borné. Il suffit de choisir $\lambda_n = u_n$ (resp. $\lambda_n = u_{n+1}$).

§ 3. Démonstrations. On adopte les notations classiques de la théorie des fractions continues. Ainsi par exemple, l'égalité (1) s'écrit sous la forme

$$x = [a_0, a_1, \dots, a_n].$$

Si $m \leq n = \psi(x)$ (resp. $\psi^*(x)$), on pose

$$\frac{p_m}{q_m} = [a_0, a_1, \dots, a_m]$$

de sorte que $x = p_n/q_n$.

La démonstration du théorème repose essentiellement sur le lemme suivant:

LEMME. Soient i et n deux entiers tels que $1 \leq i \leq n - 1$ et $(i, n) = 1$. Soit

$$\frac{i}{n} = [0, a_1, \dots, a_s]$$

le développement en fraction continue de $\frac{i}{n}$ où $s = \psi^*\left(\frac{i}{n}\right)$ est pair (alors $a_s \geq 1$). Soit $q_{s-1} (< n)$ le dénominateur de la fraction $[0, a_1, \dots, a_{s-1}]$. Alors, x étant une variable réelle (ou complexe), on a l'identité suivante:

$$\frac{i}{n} + \frac{1}{n^2 x} = \left[0, a_1, \dots, a_s, x - \frac{q_{s-1}}{n} \right].$$

COROLLAIRE. Si $(i, n) = \delta \geq 1$, on a

$$\frac{i}{n} + \frac{1}{n^2 x} = \left[0, a_1, \dots, a_s, \delta^2 x - \delta \frac{q_{s-1}}{n} \right].$$

Ce corollaire découle immédiatement du lemme car si $(i, n) = \delta$, on a $\frac{i}{n} = \frac{j}{m}$ où $j = \frac{i}{\delta}$ et $m = \frac{n}{\delta}$. Dès lors:

$$\frac{i}{n} + \frac{1}{n^2 x} = \frac{j}{m} + \frac{1}{m^2 \delta^2 x} = \left[0, a_1, \dots, a_s, \delta^2 x - \frac{q_{s-1}}{m} \right].$$

C.Q.F.D.

Démontrons le lemme. Posons $\beta = x - \frac{q_{s-1}}{n}$. Soit $\xi = [0, \alpha_1, \dots, \alpha_s, \beta]$. La théorie classique des fractions continues nous apprend que

$$\xi = \frac{p_s \beta + p_{s-1}}{q_s \beta + q_{s-1}} = \frac{p_s}{q_s} + \frac{(-1)^s}{q_s(q_s \beta + q_{s-1})}$$

Mais on a supposé s pair. Par ailleurs, comme $(i, n) = 1$, on a $p_s = i$ et $q_s = n$. Donc

$$\xi = \frac{i}{n} + \frac{1}{n \left(n \left(x - \frac{q_{s-1}}{n} \right) + q_{s-1} \right)} = \frac{i}{n} + \frac{1}{n^2 x}$$

C.Q.F.D.

Démonstration du théorème. Soit x un nombre rationnel tel que $\psi(x) = k$. Soit par ailleurs n un entier ≥ 2 . On peut écrire x sous la forme

$$x = [a_0, na_1 + i_1, na_2 + i_2, \dots, na_k + i_k]$$

où a_1, a_2, \dots, a_k sont des entiers positifs ou nuls et où les entiers i_1, i_2, \dots, i_k vérifient $0 \leq i_g \leq n-1$ et $na_g + i_g \neq 0$ pour $g = 1, 2, \dots, k$. Nous cherchons une borne supérieure précise de $\psi(nx)$. Nous verrons ultérieurement que pour réaliser cela, nous pouvons nous astreindre à étudier les x tels que $a_g \geq 2$ pour $g = 1, 2, \dots, k$ (condition C_1).

Pour $g = 1, 2, \dots, k$, on pose

$$(3) \quad nx_g = [na_g + i_g, na_{g+1} + i_{g+1}, \dots, na_k + i_k],$$

de sorte que

$$(4) \quad x = [a_0, nx_1] = [a_0, na_1 + i_1, nx_2] = \dots$$

et que $x_g \geq 2$.

D'après (4), nous avons

$$nx = \left[na_0, a_1 + \frac{i_1}{n} + \frac{1}{n^2 x_2} \right]$$

Posons $j_1 = i_1$ et supposons que $(j_1, n) = 1$. Dans la suite de la démonstration, interviendront des entiers j_2, j_3, \dots, j_k . Dans un premier temps, on supposera que $(j_g, n) = 1$ pour $g = 1, 2, 3, \dots, k$ (condition C_2) et puis on montrera que si cela n'est pas le cas, la borne obtenue pour $\psi(nx)$ reste admissible.

Soit

$$(5) \quad \frac{j_g}{n} = [0, \alpha_1^g, \alpha_2^g, \dots, \alpha_{s_g}^g], \quad s_g \equiv 0 \pmod{2}$$

le développement en fraction continue de j_g/n . D'après le lemme, on obtient ainsi

$$(6) \quad nx = \left[na_0, a_1, \alpha_1^1, \dots, \alpha_{s_1}^1, x_2 - \frac{q^2}{n} \right]$$

où l'entier q^2 vérifie $0 < q^2 < n$ (q^2 est le dénominateur de $[0, \alpha_1^1, \dots, \alpha_{s_1-1}^1]$).

Dans (6), remplaçons x_2 par $a_2 + \frac{i_2}{n} + \frac{1}{n^2 x_3}$. Alors

$$x_2 - \frac{q^2}{n} = a_2 + \frac{i_2 - q^2}{n} + \frac{1}{n^2 x_3}$$

L'entier $i_2 - q^2$ vérifie $-n \leq i_2 - q^2 < n$. On pose $\delta_2 = 0$ si $0 \leq i_2 - q^2 < n$ et $\delta_2 = 1$ si $-n \leq i_2 - q^2 < 0$. On définit aussi $j_2 = i_2 - q^2 + n\delta_2$ de sorte que

$$x_2 - \frac{q^2}{n} = a_2 - \delta_2 + \frac{j_2}{n} + \frac{1}{n^2 x_3}$$

D'après la condition C_1 , $a_2 - \delta_2 \geq 1$ et d'après la condition C_2 , $(j_2, n) = 1$. Le lemme nous permet alors d'écrire

$$(7) \quad nx = \left[na_0, a_1, \alpha_1^1, \dots, \alpha_{s_1}^1, a_2 - \delta_2, \alpha_1^2, \dots, \alpha_{s_2}^2, x_3 - \frac{q^3}{n} \right]$$

Comme précédemment, on remplace x_3 par $a_3 + \frac{i_3}{n} + \frac{1}{n^2 x_4}$. Le processus se développe identiquement. Il se termine au moment où l'on substitue à x_k le rationnel $a_k + \frac{i_k}{n}$. On obtient ainsi le développement de nx écrit sous forme symbolique

$$(8) \quad nx = \left[na_0, a_1, \left[\frac{j_1}{n} \right]^*, a_2 - \delta_2, \left[\frac{j_2}{n} \right]^*, \dots, a_{k-1} - \delta_{k-1}, \left[\frac{j_{k-1}}{n} \right]^*, a_k - \delta_k, \left[\frac{j_k}{n} \right] \right],$$

expression dans laquelle $[\xi]^*$ signifie qu'il faut écrire le développement en fraction continue de profondeur paire de ξ et où $[\xi]$ désigne la fraction continue ordinaire de ξ , (on omet le 0, premier terme du développement de ξ). Cette expression permet donc d'écrire explicitement le développement de nx . De plus elle montre que

$$(9) \quad \psi(nx) = \left(1 + \psi^* \left(\frac{j_1}{n} \right) \right) + \left(1 + \psi^* \left(\frac{j_2}{n} \right) \right) + \dots + \left(1 + \psi^* \left(\frac{j_{k-1}}{n} \right) \right) + \left(1 + \psi \left(\frac{j_k}{n} \right) \right)$$

Donc

$$(10) \quad \psi(n\alpha) \leq (1 + K^*(n))k - \varepsilon(n).$$

Ceci est bien l'inégalité annoncée dans le théorème. De plus, il est clair que l'on peut choisir j_1, j_2, \dots, j_k de façon à ce que $\psi^*\left(\frac{j_g}{n}\right) = K^*(n)$ pour $g = 1, 2, \dots, k$. Il nous reste à montrer en quoi les conditions C_1 et C_2 ne sont pas restrictives.

Condition C_1 . Supposons que pour un indice g , on ait $a_g = 1$. La formule (8) reste valable, un des termes étant $a_g - \delta_g = 1 - \delta_g$. Si $\delta_g = 0$, rien n'est changé au développement (8). Si $\delta_g = 1$, alors un des termes devient 0 et la fraction continue (8) „perd deux étages” car

$$\frac{1}{a + \frac{1}{b + \frac{1}{0 + \frac{1}{c}}}} = \frac{1}{a + \frac{1}{b + c}}.$$

Supposons maintenant que $a_g = 0$. Appelons t la profondeur de $n\alpha$ écrit formellement selon la formule (8). En d'autres termes,

$$t = \left(1 + \psi^*\left(\frac{j_1}{n}\right)\right) + \dots + \left(1 + \psi^*\left(\frac{j_{k-1}}{n}\right)\right) + \left(1 + \psi\left(\frac{j_k}{n}\right)\right).$$

Si $\delta_g = 0$ ($a_g - \delta_g = 0$), la fraction continue (8) „perd deux étages” comme précédemment. Supposons alors que $\delta_g = +1$ ($a_g - \delta_g = -1$). Ainsi $n\alpha$ s'écrit sous la forme

$$(11) \quad n\alpha = [a_0, \dots, a_{v-1}, -1, a_{v+1}, \dots, a_t]$$

où les a_j sont des entiers. Mais ceci s'écrit aussi

$$n\alpha = [a_0, \dots, a_{v-1} - 2, +1, a_{v+1} - 2, \dots, a_t]$$

de sorte que si tous les termes (autre que a_0) sont non négatifs, on a encore $\psi(n\alpha) \leq t$. L'inégalité (10) reste inchangée. Remarquons que a_{v-1} et a_{v+1} sont tous deux égaux à 1 au moins (car deux éléments qui encadrent $a_g - \delta_g$ ont cette propriété). Supposons alors que $a_{v-1} - 2 = -1$ ou $a_{v+1} - 2 = -1$ (ce sont les deux seuls cas qui restent à étudier). Dans les deux formules

$$[\dots, a_{v-2}, +1, -1, a_{v+1}, \dots] = [\dots, a_{v-2} + 1 - a_{v+1} -, + a_{v+2}, \dots],$$

$$[\dots, a_{v-1}, -1, +1, a_{v+2}, a_{v+3}, \dots] = [\dots, a_{v-1} - 1 - a_{v+2} -, + a_{v+3}, \dots]$$

les membres de droites ont $t-3$ étages. (Le symbole $[\dots, a -, b, c, \dots]$ signifie $\dots + \frac{1}{a} - \frac{1}{b} + \frac{1}{c} + \dots$). Dans les deux cas, les membres de droites sont de la forme

$$[\dots, a, b -, c, d, \dots].$$

Si $b = -b' < 0$, on écrit:

$$[\dots, a -, b', c, d, \dots]$$

de sorte que les deux formes sont analogues (si $b = 0$, deux étages à nouveau disparaissent).

Notons que si $\xi = [0, a, \beta, \dots]$, alors $1 - \xi = [0, 1, a - 1, \beta, \dots]$ si $a > 1$ et $1 - \xi = [0, 1 + \beta, \dots]$ si $a = 1$. Donc $\psi(-\xi) \leq 1 + \psi(\xi)$. Appliquée à $\xi = [0, c, d, \dots]$ et à $\xi = [0, b', c, d, \dots]$, l'inégalité montre que $\psi(n\alpha) \leq 1 + t - 3 < t$. Ainsi, l'inégalité (10) reste vérifiée même si l'on abandonne la condition C_1 .

Dans ce raisonnement, on a supposé que $a_g - \delta_g = -1$ pour un seul indice g . Ainsi dans (11), tous les éléments $a_1, \dots, a_{v-1}, a_{v+1}, \dots, a_t$ sont positifs. Si cela n'était pas le cas, disons $a_{g_1} - \delta_{g_1} = \dots = a_{g_r} - \delta_{g_r} = -1$ ($g_1 < g_2 < \dots < g_r$), on raisonnerait comme précédemment en commençant par l'élément $a_{g_r} - \delta_{g_r}$ puis en remontant la chaîne.

Condition C_2 . Supposons maintenant que pour un indice g , on ait $(j_g, n) = d > 1$, et plus précisément, supposons que $(j_1, n) = (j_2, n) = \dots = (j_{g-1}, n) = 1$. Alors d'après notre algorithme et d'après le corollaire du lemme, on a

(12)

$$n\alpha = \left[na_0, a_1, \left[\frac{j_1}{n}\right]^*, a_2 - \delta_2, \left[\frac{j_2}{n}\right]^*, \dots, a_g - \delta_g, \left[\frac{j_g}{n}\right]^*, d^2 x_{g+1} - d \frac{q^{g+1}}{n} \right].$$

Puis on pose $x_{g+1} = a_{g+1} + \frac{i_{g+1}}{n} + \frac{1}{n^2 x_{g+2}}$ de sorte que

$$d^2 x_{g+1} - d \frac{q^{g+1}}{n} = d^2 a_{g+1} + \frac{d i_{g+1} - q^{g+1}}{n} + \frac{1}{m^2 x_{g+2}}$$

où $m = \frac{n}{d}$. On voit alors que le processus se continue comme auparavant, à la différence près que n est remplacé par un diviseur m . Comme alors $K(m) \leq K(n)$, on voit que l'inégalité (10) persiste. Ceci achève la démonstration du théorème.

Démonstration du corollaire. Il s'agit de prouver l'inégalité

$$\psi(n\alpha) \geq \frac{\psi(\alpha) - 1 + \varepsilon(n)}{K(n) + 1 + \varepsilon(n)} - 1.$$

Soit h la fonction définie sur les réels positifs par $h(1) = 0$, $h(x) = +1$ si $0 < x < 1$ et $h(x) = -1$ si $x > 1$. Remarquons que $\psi(x) = \psi\left(\frac{1}{x}\right) + h(x)$. D'après le théorème, on a

$$\psi(x) \leq (1 + K(n) + \varepsilon(n))\psi\left(\frac{x}{n}\right) - \varepsilon(n)$$

pour tout x rationnel positif. Par suite

$$\psi\left(\frac{1}{x}\right) + h(x) \leq (1 + K(n) + \varepsilon(n))\left(\psi\left(\frac{n}{x}\right) + h\left(\frac{x}{n}\right)\right) - \varepsilon(n).$$

Remplaçons x par $\frac{1}{x}$.

$$\psi(x) + h\left(\frac{1}{x}\right) \leq (1 + K(n) + \varepsilon(n))\left(\psi(nx) + h\left(\frac{1}{nx}\right)\right) - \varepsilon(n).$$

On en déduit

$$\psi(nx) \geq \frac{\psi(x) + h\left(\frac{1}{x}\right) + \varepsilon(n)}{K(n) + 1 + \varepsilon(n)} - h\left(\frac{1}{nx}\right),$$

d'où l'inégalité annoncée.

§ 4. Remarques finales. Un certain nombre de travaux ont trait à la fonction ψ ou à des fonctions analogues. Nous avons dressé la liste de ces articles (voir ci-dessous). A cela, il faut ajouter un résultat d'Yves Pourchet (non publié) qui répond à une de mes questions:

Soient $\lambda \neq 0$ et x deux nombres rationnels tels que $\sup_{n \in \mathbb{N}} \psi(\lambda x^n) < \infty$.

Alors ou bien x est entier, ou bien $\frac{1}{x}$ est entier.

En fait, Pourchet démontre plus précisément que si x n'est ni entier, ni inverse d'entier, alors $\psi(\lambda x^n)$ tend vers l'infini.

Additif: Récemment, H. Cohen a résolu le problème analogue relatif à la longueur de la période du développement en fraction continue d'un nombre quadratique réel (C. R. A. S., Paris, 1973, à paraître).

Bibliographie

- [3] H. Heilbronn, *On the average length of a class of finite continued fractions*, Abhandlungen aus Zahlentheorie und Analysis, Berlin 1968, p. 87-96 (édité par Turán en souvenir de Landau).
- [4] G. Lamé, *Note sur la limite du nombre des divisions dans la recherche du plus grand commun diviseur entre deux entiers*, C.R.A.S., Paris, 19 (1844), p. 867-870.
- [5] J. Mikusiński, *Sur certaines fractions continues finies*, Ann. Polon. Math. 1 (1954), p. 203-206.
- [6] A. Schinzel, *On some problems of the arithmetical theory of continued fractions*, Acta Arith. 6 (1961), p. 393-413.
- [7] — *On some problems of the arithmetical theory of continued fractions II*, Acta Arith. 7 (1962), p. 287-298.

U.E.R. DE MATHÉMATIQUES ET D'INFORMATIQUE
UNIVERSITÉ DE BORDEAUX 1
33-Talence, France

Reçu le 26. 4. 1972

(276)